

Hier & aujourd'hui

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

TRIMESTRIEL
69^{ème} ANNÉE

N° 239
HIVER 2021

Bulletin de l'Amicale
des pasteurs à la retraite

Vieillir ou les jours qui passent...

<https://amicale-pasteurs.com>

Éditorial

La Covid aura finalement changé beaucoup de choses dans nos vies. Nous sommes passés à la « Zoom » culture. Plusieurs d'entre nous, même s'il y a encore des réfractaires, sont en effet devenus plus familiers avec les écrans et avec internet.

La Covid a aussi, et à bas bruit, modifié notre Bulletin. Depuis de longues années, nous réservions deux pages pour rendre compte des pastorales régionales. C'était une rubrique importante. Je me souviens de Jean-Claude Odier, au moment de me confier les rênes du Bulletin, me disant combien, à ses yeux, la rubrique des pastorales était importante. La Covid est aujourd'hui venue nous visiter. Du coup, il n'y a plus aucune pastorale régionale et, par voie de conséquence, plus aucun compte rendu sur les rencontres dans les régions. Notre Bulletin s'en trouve profondément modifié et notamment avec un « Dossier » qui est venu prendre de plus en plus de place. C'est le troisième numéro, après l'Algérie, après le Confinement, où le thème du dossier prend quasiment tout l'espace des huit pages du Bulletin.

Je dois dire cependant que pour

chacun de ces trois derniers thèmes, nous avons recherché une large participation de la part des collègues retraités et de leurs conjoint(e)s. Il me semble ainsi que la dimension participative de notre Bulletin, n'a pas été amoindrie, même s'il est vrai qu'elle a connu un déplacement depuis les pastorales régionales vers les témoins issus de notre propre lectorat.

En ouvrant ce dossier sur le thème du vieillir et des « jours qui passent », nous nous sommes retrouvés devant une abondance de textes et de témoignages. Certains de ces textes sont trop longs pour être publiés dans le Bulletin. Vous les trouverez dans leur totalité sur le site amicale-pasteurs.com. Merci aux auteurs pour leur compréhension. Il reste que devant l'abondance des contributions, nous avons pris la décision de scinder le traitement de ce thème des « jours qui passent » en

Jours qui passent

Un rongeur a rongé
il avance dans son bois
il le met en poussière aboutie :
tu disparais
un peu fini
un jour puis un jour
et qu'elle naisse aujourd'hui
l'étoile à venir
que s'en aille au loin l'esprit ?
tu raisonnes et tu ris
aux temps passés tu dis pardon
ils s'en vont

Jean Alexandre, *Les dires du seuil*
Lambert-Lucas, 2017

A.R

LAURE ADLER

La voyageuse de nuit

C'est un carnet de voyage au pays que
nous irons tous habiter un jour :
la vieillesse.
C'est là que je vis désormais, dans ce lieu
dont personne ne parle.
C'est un chemin personnel.
Tendre. Joyeux. Et vital.

GRASSET

Laure Adler :

L'âge est un sentiment et non une réalité. Cela peut se passer un beau jour au réveil, ou quand une fatigue inexplicable vous submerge, ou au détour d'une rue lorsque vous voyez par inadvertance dans le reflet d'une devanture votre silhouette, plus voûtée que vous ne l'imaginiez. Cela peut aussi vous être infligé par autrui. Les enfants sont les rois de la cruauté en ce domaine et vous relèguent sans aucune culpabilité dans le camp des has been...

Vieillir, n'est-ce pas accepter de voir tout un peu flou, comme une brume assez légère qui voilerait un soupçon de réel ?

S
O
M
M
A
I
R
E

- 1 : Édito : présentation du numéro 239
- 2-6 : Dossier sur le thème du « vieillir » avec plusieurs contributions
- 7 : Partage de nouvelles et vie de l'Amicale
- 8 : Rencontre avec Laurent Gagnebin

Si vous vous sentez inutile...

Si vous vous sentez inutile, n'ayez crainte, les lys des champs le sont aussi, ainsi que les oiseaux du ciel, et bien des nocifs coûtent plus cher à la société que vous.

Si votre seule tâche aujourd'hui est de regarder l'arbre devant chez vous, soyez-en fier. Vous avez sans doute été le seul à le faire et cet arbre doit être regardé puisqu'il est là.

Si vous souhaitez votre mort, pensez à ceux qui, sachant qu'ils vont périr sous peu, voudraient prolonger leurs jours par une vie telle que la vôtre. Ils la trouvent infiniment précieuse et ils ont raison.

La vie est un cahier dont chaque jour tourne la feuille. Le matin vous écrirez au bas de la page blanche ce petit mot : Amen.

Et au-dessus de cette signature, laissez s'écrire les lignes de votre journée avec leurs pleins et déliés, avec ses bons moments et ses heures grises et solitaires.

Et votre consentement ôtera à ce jour son poison d'amertume. Vous saurez que les heures de votre vie sont portées par Quelqu'un qui les veut pour vous. Faites-lui crédit ; faites-lui confiance.

Alain Houziaux

Bernard Pivot

... mais la vie continue

Albin Michel



Bernard Pivot :

« C'est chiant de vieillir ! On est plus à l'écoute des bruits de son corps qu'à l'écoute des bruits du monde... »



©regardsprotestants.com

Retraite et vieillesse

En 1994, André Dumas donnait une conférence, à la rue Madame, sur le thème de la vieillesse. Cela s'inscrivait alors dans le cadre des Soirées théologiques du Luxembourg. Voici quelques courts extraits de cette conférence lorsqu'il aborde la question de la vieillesse dans la Bible. (Foi et Vie - Avril 1995)

Que dit la Bible sur la vieillesse ?

[...] Les gens de la Bible, à la différence des Grecs, n'ont jamais rêvé de quitter le temps pour entrer dans l'éternité. Chez les Hébreux on parle de génération en génération. Le problème ce n'est pas de dire que nous allons rejoindre l'éternité mais de dire comment Dieu sera loué de génération en génération. Les hommes de l'Ancien Testament tiennent tellement à cette suite de générations ! [...] Dans la Bible, la question qui est posée est : comment sera transmis de génération en génération ce en quoi j'ai cru, ce qui m'a aidé à vivre ? [...]

L'homme est un arbre qui reverdit

La deuxième remarque que je ferai concerne le mot « renouveler ». Paul dit à plusieurs reprises « mon homme extérieur se défait, mon homme intérieur se renouvelle ». [...] Le vieillard est renouvelé parce qu'il n'est pas voué à la nostalgie de son passé qui s'enfuit mais parce qu'il est assuré que ce en quoi il a espéré vient et que ce en quoi il a cru tient. Le signe de ce renouvellement est la lucidité avec laquelle on accepte le déclin de ses forces. Je ne m'en déssole pas parce qu'il y a en moi quelque chose qui se renouvelle. Il y a comme le sentiment que l'homme est un arbre qui reverdit même en automne. [...] Nous ressentons une sorte d'apaisement puisque si je disparaissais, ce en quoi j'ai cru ne disparaît pas. « Le ciel, la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas ».

André Dumas

On a le droit de mal vieillir...

Alain Houziaux partage sa retraite entre Paris et les Cévennes. Il écrit et intervient sur les ondes et notamment France Culture. Son dernier ouvrage paru aux Éditions du Cerf : « Job et le problème du mal ».



©radiojrc.info

Vieillir ? La sagesse serait de l'accepter ; et d'ailleurs peut-on faire autrement ? [...] C'est vrai que la vie continue à avoir bien des charmes, même pour les personnes âgées puisque, même si elles disent parfois le contraire, elles n'ont pas telle-

ment envie de mourir.

Tout cela est bien vrai, et pourtant on a peur de vieillir et on souffre de vieillir. Certes, il est bon et souhaitable d'accepter de vieillir, mais on a aussi le droit de ne pas l'accepter. On a le droit de considérer la vieillesse comme un scandale, une injustice, une saleté. On a le droit de ne pas être raisonnable, de se révolter, d'être révolté.

On a aussi le droit de mal vieillir, de devenir aigre, voire neurasthénique. On a le droit de ne pas suivre tous les bons conseils qu'on vous donne : faire un peu de gymnastique, continuer à s'intéresser aux autres, se tenir informé des problèmes politiques et sociaux du moment... La vieillesse ne nous crée pas le devoir d'accepter la vieillesse [...].

Alain Houziaux

Préface de Alain Houziaux au livre de Hachimi Sanni Yaya : La réponse de la science médicale au « devenir vieux », Presses de l'Université de Laval, 2012. La totalité du texte d'Alain Houziaux se trouve sur le site amicale-pasteurs.com



Une heureuse kénose...

Inge Ganzevoort est pasteure EPUdF, retraitée à Langlade. Elle a exercé son ministère dans l'aumônerie des hôpitaux et reste engagée dans la formation à l'écoute et à l'accompagnement.

« **Les années nous viennent sans bruit** » (Ovide).

Pour l'âme qui vieillit, il est difficile de chanter. Qu'on atterrisse brutalement ou en douceur dans la vieillesse, on se rend compte qu'à cinquante ans on est

bien jeune, et que ceux qui sont morts à soixante ans sont morts bien trop jeunes. On se rend compte aussi que même s'il reste une ou deux chansons à chanter avant que les feux de la rampe ne s'éteignent, on est arrivé au dernier acte et que la mort attend en coulisse. Mais à la lumière des textes des Évangiles, vieillir n'est plus le lieu d'un naufrage mais il conduit à l'étroitesse (angoisse) d'un nouveau passage existentiel : il est ré-apprendre à « devenir comme des enfants » (Mt 19, 14), c'est-à-dire revêtir la condition d'une plus grande fragilité. Il est aussi occasion de la confiance et de la rencontre qui ouvrent chacun, quelque soit son âge, à la question de l'amour.

La kénose, le temps de la dé-maîtrise, du renoncement et du consentement à la fragilité. Paul Claudel disait, à l'âge de 90 ans : « Plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de souffle, plus de jambes, plus de mémoire, et c'est étonnant comme on s'en passe » ! Face à la perte des capacités, de ce que nous pensions posséder pour toujours, l'attitude que l'on doit opposer à la fixation mortifère sur ce qui n'est plus, serait celle d'un « lâcher prise », d'un consentement - non sans protestation - à la désappropriation. Cela n'implique pas la résignation à la clôture de notre histoire de vie, mais l'acceptation de sa réorientation fondamentale. Entrer dans ce temps de dé-maîtrise ne va pas de soi, et vieillir, c'est assumer, de perte en perte, de deuil en deuil, le quotidien et découvrir ou redécouvrir le primat de l'être sur l'avoir.

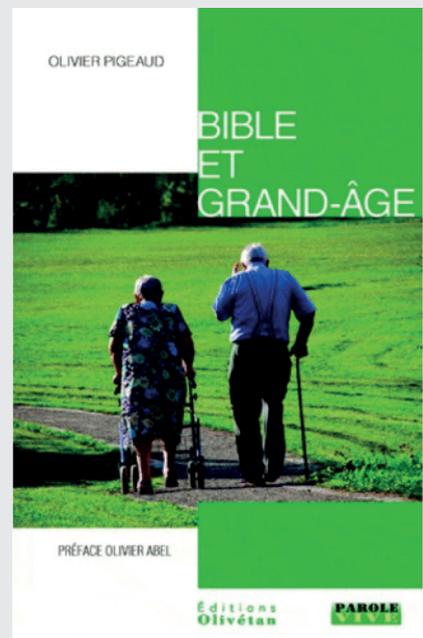
Mais comment, ici le futur, peut-il encore se dire comme la poursuite d'un plan de vie ? Car, il y a dans l'histoire de notre vie une intentionnalité, une direction, un sens, une fin, un but. Cette intentionnalité n'est pas uniquement une projection du présent sur le futur mais elle traverse comme un axe toute l'histoire de la vie. Le renoncement à telle ou telle capacité, fait que les plans de vie doivent être réorientés ou même abandonnés pour certains. Dans ce sens, ce n'est pas le futur qui disparaît, mais uniquement le futur-tel-que-nous-l'avions-imaginé.

Ici, on reconnaît l'espérance comme une catégorie fondamentale de la vie humaine. Le « ne pas » devient alors un « pas encore ». De la même manière que dans une empreinte, le creux n'est pas une pure absence de matière, mais renvoie à la figure pleine ; dans l'être humain blessé, le manque n'indique pas la dégradation de l'être, mais au contraire renvoie à une possibilité d'être, non réalisée.

Ouverture. Dans la perpétuelle mouvance du monde, dans l'infinie fluctuation des apparences, dans le transfert permanent d'énergie et d'informations, l'être âgé ne cherche plus de poignée où se cramponner. Dans la haute vieillesse, là où logiquement, nous nous attendons à ce que le poids de la réalité devienne le plus lourd, il peut s'alléger. La dimension véritable de cette ultime étape : la possibilité donnée à l'être humain, de naître par l'Esprit à son humanité véritable. Une autre réalité, nourrie, vibrante, éclot entre ses yeux.

Dans sa maison de retraite (qu'elle appelle « la prison »), Christiane, 98 ans, théologienne et psychanalyste, confie : « Je suis encore-toujours-en devenir ! »

Inge Ganzevoort



Olivier Pigeaud, Bible et grand âge, Éditions Olivétan, 2012

Sans parler des patriarches pluri-centenaires aux âges symboliques, quelques personnages bibliques sont morts rassasiés de jours, comme David, Job ou Jehoyada, qui a vécu 130 ans (2 Chroniques 24/15). On admire et envie leur vieillesse heureuse, mais sans pouvoir en dire plus.

On peut aller plus loin avec Syméon et Anne, les deux seniors qui reçoivent Jésus et ses parents à Jérusalem (Luc 2/22-39). La prophétesse Anne a quatre-vingt-quatre ans et à cet âge rare à l'époque elle fait encore partie, dirait-on aujourd'hui, de l'équipe de bénévoles du temple. Et on admire aussi le fait qu'en parlant de Jésus elle oriente les auditeurs vers l'avenir. C'est vers l'avenir aussi qu'est tourné l'esprit de Syméon qui présente un petit enfant encore incapable de quoi que ce soit comme la « lumière des nations ». Cela se manifestera plus tard et encore seulement partiellement. L'annonce a donc un caractère eschatologique. On ne sait pas l'âge de Syméon, mais le fait qu'il se déclare prêt à « partir en paix » fait penser qu'il était lui aussi rassasié de jours.

N'est-ce pas un bel idéal que de conjointre un lâcher-prise de fin de vie et un intérêt, et même une espérance, pour la suite de la vie du monde ? **Olivier Pigeaud**

Vieillir ? L'aventure continue !



©corinne akli

Corinne Akli, pasteure retraitée à Toulon. Elle a été pasteure à Aubervilliers et chargée des coordinations EPUdF

« Nous, tout c'qu'on veut, c'est être heureux.

Être heureux avant d'être vieux !

On n'a pas l'temps d'attendre d'avoir trente ans ! »

Ainsi s'exprimait le Johnny de

Starmania en 1978 sur des paroles de Luc Plamondon et une musique de Michel Berger.

Cette année-la j'entrai enfin dans le ministère, après 10 ans d'impatience. En ces temps-la je pensais que ma vie serait courte, il n'y avait pas un instant à perdre. Durant mon adolescence, je n'avais qu'une seule pensée : retourner dans la Maison du Père, quitter la cruauté et l'injustice de ce bas-monde et trouver le vrai bonheur. Et puis, la vie s'est accrochée à moi malgré mes imprudences et mes prises de risques. Un jour, j'ai eu 50 ans et ça m'a tellement accablée que j'en ai pleuré et refusé qu'on me fête ce jubilé. Enfin, j'ai eu 60 ans et tout mon corps s'est mis en grève : fissure des ménisques, réinfection d'une plaie de moto qui m'avait laissée tranquille pendant plus de quarante ans, prise de poids, et finalement détresse respiratoire. J'ai survécu au coma grâce aux soins intensifs et à la ferveur de beaucoup d'amis.

Maintenant, c'est l'astreinte à résidence sous oxygène. Mais il me reste suffisamment de souffle pour continuer à prêcher dans les paroisses voisines et partager ma foi et ma soif de justice. Mon humour n'a pas changé, mon espérance non plus. L'Éclésiaste comme Ronsard nous exhortent : « Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain : Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »

Puisque mes jours se prolongent, à l'insu de mon plein gré, je cueille les petits moments de bonheur et d'amitié dès qu'ils se présentent. Et, en attendant qu'il vienne me ramener dans Son Auberge, j'essaie simplement de progresser, comme le bon vin, en me bonifiant !

Corinne Akli



Une belle période de la vie...

Catou Seidenbinder est l'épouse du pasteur Michel Seidenbinder, décédé en octobre 2017. Elle reste très impliquée, avec sa fille Christine, dans la petite communauté d'Alleverd (Isère).

Je suis étonnée d'aller si bien malgré mon immense chagrin d'avoir continué ma route sans Michel après avoir vécu ensemble 65 ans dans un immense bonheur. Je crois fermement à la présence de Dieu quand on l'appelle. Il a changé ma grande peine en reconnaissance.

Alors j'essaie de mettre en pratique ces versets de I Thésaloniens 5, 16 à 18 : « Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, rendez grâces pour toutes choses... ». Du coup je m'aperçois que la vieillesse (j'ai maintenant 92 ans) est une belle période de la vie, parce qu'on a du temps, le temps de profiter de tout.

J'ai le privilège d'avoir des enfants extraordinaires, des petits-enfants merveilleux et des arrière-petits enfants adorables ; comment ne pas dire, très souvent, « Merci mon Dieu ! ». J'ai aussi la chance de m'intéresser à beaucoup de choses, et grâce aux livres, aux revues, à la télévision, à la radio, aux téléphones de ma famille et de mes amis, je ne m'ennuie jamais.

J'aime lire la Bible, et méditer, et porter tous ceux que j'aime dans la prière. C'est ma façon de leur être utile. Bien sûr, je prends le temps de prier pour le monde, pour tous ceux qui souffrent et pour ceux qui œuvrent pour la paix et l'amour entre les hommes. Alors, tu vois, je porte dans ma prière « l'Amicale des pasteurs à la retraite ».

... En t'écrivant je mange une papillote de Noël et dans chaque papillote il y a un petit texte ; je viens de tomber sur ce texte d'Albert Camus qui va bien avec ma façon de voir la vieillesse : « La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent ».

Catou Seidenbinder



En confiance...

Jean-Luc Bernard est pasteur retraité de l'EPREF. Il était pasteur à St-Hippolyte-du-Fort et à Brouzet-lès-Alès. Il est actuellement à la Maison de retraite de Lézan (Gard).

N'est-ce pas notre enfance qui paraît être le meilleur temps de nos vies ? Époque idyllique où tout paraît offert. Hélas, elle peut être troublée par des épreuves diverses.

J'avais 9 ans lorsque mon père mourût à 37 ans. Mon adolescence en fût compromise. Cependant, Dieu ne m'avait pas abandonné. Au cours d'une campagne d'évangélisation avec les frères Boyer, je sentis l'appel de Dieu à lui donner mon cœur. J'avais 16 ans et cela bouleversa toute ma vie ! Dieu me fit ensuite rencontrer celle qui allait partager ma vie. Le pasteur Alain Baccuet célébra notre union dans le temple de Saint-André de Valborgne, il y a 54 ans.

Entré dans la vie active, je pris la suite des miens et devins (Suite p.5)



Le temps d'une vraie reconnaissance...

Bernard Antérieur a été pasteur en Dordogne, président de la Région ERF Sud-Ouest, Président de la Commission des Ministères de l'EPuDF. Il est à la retraite à Tourliac, en Dordogne.

Si l'on ne pose pas la question, alors je sais... Si je suis interrogé, alors je ne sais plus vraiment !

En réalité ce qui vient presque spontanément à mon esprit vieillissant, c'est la joyeuse constatation que « vieillir » est un verbe d'action, qui dit malgré tout un agir, un mouvement encore possible ! C'est donc une bonne nouvelle !

« Vieillir » c'est encore vivre, affronter et accepter une vieillesse, la mienne ; c'est donc une acceptation volontaire d'une situation où le temps qui passe est riche d'un passé qui résonne encore au présent et qui se contracte aussi

vers un avenir possible moindre et mortel à la fois. « Vieillir » pour moi c'est bien une perception du temps, mais aussi celle d'un espace, celui d'un corps, le mien, qui fonctionne sous le signe de l'usure et des performances modestes !

Et pourtant la vie est là, les autres aussi et des relations possibles ; ce sont aussi la joie des surprises, des découvertes et les chemins stimulants et inattendus des enfants et petits-enfants ; « vieillir » finalement m'aide à lire mieux les généalogies bibliques... « Vieillir » pour moi c'est aussi l'agacement devant celles et ceux qui magnifient la vieillesse ou qui l'ignorent... Oui « vieillir » c'est l'apprentissage (enfin) heureux de la modération des désirs pour vivre enfin le temps d'une vraie reconnaissance d'être (encore) là !

Bernard Antérieur



Bien vieillir, c'est batifoler avec les anges !

Rachel Barral est pasteure retraitée de l'EPuDF. Elle a exercé un ministère spécialisé dans la communication à Meromedia. Elle vit sa retraite à St-Felix de Palières dans les Cévennes.

Je suis abonnée à un mensuel qui s'intitule *Guérir et bien vieillir*. Bien vieillir, n'est-ce pas ce à quoi nous aspirons tous : rester en forme sur le plan physique, psychologique et spirituel ? Et cela dépend en partie de nous. Donc nous avons de l'ou-

vrage jusqu'au dernier jour.

Bien vieillir, c'est avoir des projets, œuvrer à une société plus libre, plus fraternelle, à faire advenir, avec nos faibles moyens, le Royaume de Dieu tout en priant : que Ton règne vienne ! Un vieux rabbin disait qu'il ne fallait pas quitter cette terre avant d'avoir ramassé toutes nos poubelles, nos rancœurs, nos regrets, nos souffrances encore vives, nos

relations abîmées. Tout en ayant des projets vers l'avenir, revisiter notre vie pour nettoyer, apaiser les souffrances, pardonner aux autres et se pardonner à soi-même, retisser des relations harmonieuses, retrouver la paix du cœur pour ne laisser aucune pollution psychologique derrière nous.

Bien vieillir, c'est aussi regarder la mort en face et se préparer à la vivre dans la paix et la confiance. Quand je vois nombre de nos frères et sœurs en Christ paniqués à l'idée de mourir de ce nouveau virus, je suis atterrée et je me demande : qu'avons-nous manqué dans notre enseignement pour en arriver là ? À force de ne pas oser parler de l'au-delà, n'avons-nous pas laissé nos coreligionnaires devant un trou noir qui les effraie ?

Bien vieillir c'est aussi mettre de la nouveauté dans notre vie, un brin de fantaisie, batifoler avec les anges !

Rachel Barral

(Suite de la p. 4) viticulteur. J'ai connu beaucoup de joies et de responsabilités dans ma profession : adjoint au maire, président de la cave, etc.

Sur le plan spirituel, je reçus aussi la confiance de mes frères chrétiens. Prédicateur laïc, je fus appelé à devenir pasteur, tout d'abord à titre intérimaire, puis comme pasteur consacré, le 4 janvier 2004. J'ai été heureux dans les deux Églises que j'ai desservies durant 20 années.

Aujourd'hui à la retraite, je suis rattaché à l'EPREF d'Anduze et suis très sensible aux prédications de Jean-Luc Blanc.

C'est un parcours de vie qui est traversé par des souffrances et des joies. C'est un parcours qui me porte et qui m'aide à vivre mes vieux jours dans la sérénité et la reconnaissance. Ma confiance en Christ est aujourd'hui intacte, il est le même hier, aujourd'hui, éternellement !

Jean-Luc Bernard



©Philippe Gelluck, Le Chat.

Dernier parcours, par bribes...

Annette Goll est pasteure aumônière auprès de la Communauté et de l'Établissement des Diaconesses de Strasbourg. Elle nous restitue ici des mots venus de ces lieux du dernier parcours.



Je vais mourir. Bientôt. Le médecin a dit à ma fille : il n'en a plus pour longtemps... Il ne me l'a pas dit à moi, d'ailleurs. Est-ce que je suis déjà mort ? Insupportable paternalisme. Parler ? Quels mots peuvent rendre ce que je ressens ? Ma pensée, flux et ressac, aucun mot ne peut la traduire.

Solitude

Le tourbillon en moi échappe à être expliqué à d'autres. Quels autres d'ailleurs ? Avec qui parler ? Avec mes proches ? Ils savent et font semblant de rien, je sais qu'ils savent et qu'ils font semblant de rien et je fais aussi semblant de rien. Nous ne voulons pas nous faire du mal, alors nous nous taisons.

Comédie sans parole

Je préfère encore ça. Si c'est pour entendre des dénégations qui sonnent faux : mais non, voyons, tu ne vas pas mourir, on a encore besoin de toi... Histoire de faire comme si. Le docteur du service d'avant n'avait visiblement pas envie de s'occuper de moi, les mourants ce n'est pas pour lui ; lui il est dans le curatif ; il est là pour vaincre la maladie, pas pour la voir s'installer et grignoter petit à petit du terrain et le rendre, lui, impuissant. Il ne le supporte pas. Maintenant aux soins palliatifs, cela va mieux. Ils font « ce qu'il reste à faire quand il n'y a plus rien à faire ». Drôle de slogan. Mais ils sont efficaces et prévenants, je le reconnais. Ils font attention à tous les petits gestes du quotidien, la toilette, le transit, soulager la douleur, garder le lien... Je voudrais arrêter de tourner autour de moi-même, lâcher prise...

Je vais mourir

Mais peut-être pas ??? Ou pas si vite ? Il me reste du temps... Je suis encore en vie ! Flux et ressac... On entre dans la vie comme dans la mort, sans l'avoir voulu. On entre dans la vie comme dans la mort, en débutant. Ma respiration, elle m'opresse, elle me serre, elle s'espace. Elle m'épuise. Elle prend toute la place.

« *L'ange que vous désirez, le voici, il arrive* » Malachie 3, 1 – sur une petite carte que l'aumônière m'a apportée... Je suis débutant pour mourir, mais nul ne peut mourir comme moi ! C'est mon chemin unique à moi seul, je suis irremplaçable pour cet ultime parcours ! J'ai peu de forces en reste. Je veux me concentrer sur Maintenant : ni regret pour hier, ni crainte pour demain. Cet instant seul compte. Comme un instant de grâce, une miette de temps à vivre ; à goûter pleinement. C'est drôle, elle flotte en moi la mélodie du vieux cantique « *... pour nous guider dans ce dernier passage, reste avec nous, Seigneur, reste avec nous* ».

Notre Père qui es aux cieux...

Annette Goll

Pastorale nationale

La prochaine pastorale nationale se tiendra au :

Lazaret - Sète
du 9 au 12 mai 2022

Nous avons retenu le thème de l'altérité :

Pas l'un sans l'autre !
S'ouvrir à l'altérité et construire ensemble

Notre constat, c'est que notre monde souffre d'un manque d'altérité.

L'altérité, c'est l'autre. Les peurs, celle du Covid notamment, n'arrangent rien et renforcent le glissement vers un effacement de l'autre, vers un repli sur soi, sur son cercle, sa famille, sa communauté.

L'altérité, c'est aussi l'autrement. Quel autre monde pour sortir de la crise ? Comment vivre autrement et quelles perspectives éthiques pour ensemble construire du commun ? Nous voudrions à la fois interroger ces évolutions mais aussi risquer des propositions, des repères, dans le champ de ce qui pourrait être pour nous, une éthique de responsabilité/solidarité.

Avec le Bulletin de juin, nous vous apporterons plus d'informations sur ces journées.

Assemblée générale

Si les conditions sanitaires le permettent, une Assemblée générale de l'Amicale se tiendra à :

Maison du Protestantisme - Nîmes
le vendredi 4 juin 2021
de 10:00 à 16:00

Nous n'avons jamais tenu d'assemblée générale. Jusqu'à présent, les destinées de notre Amicale sont présidées par un Comité de rédaction qui est coopté et qui fait, en même temps, office de Conseil de l'Amicale. Le Conseil fera donc le point sur les activités de ces trois dernières années et ce sera également l'occasion de valider nos comptes. Nous voudrions ainsi davantage impliquer dans la vie de l'Amicale les régions et tous les membres de l'Amicale qui participent à son développement.

Une convocation sera adressée en temps utile à tous ceux qui sont à jour de leur cotisation.

Le Carnet

Il peut arriver qu'il y ait des manquements dans la communication qui nous est faite des décès des conjoint(e)s. Merci à tous ceux qui par ailleurs nous informent. Sachez également que nous publions sur le site www.amicale-pasteurs.com tous les communiqués et témoignages qui nous parviennent sur les pasteur(e)s et leurs conjoint(e)s. N'hésitez surtout pas à nous adresser les vôtres si vous le souhaitez. Les noms apparaissent ci-dessous selon un ordre chronologique.

Magali BONNEVILLE, née CABANTOUS, le 24 avril 2020, veuve du pasteur **Michel BONNEVILLE**, EPUdF, décédé en 2016

Jacques GALTIER, EPUdF, le 29 octobre 2020, 92 ans

Cécile GRUBER, décédée le 21 octobre 2020, veuve du pasteur **Jacques GRUBER**, EPUdF

André LAZERUS, EPUdF, le 31 octobre 2020, 73 ans

Hélène LIENHARDT, née ROSS, le 8 novembre 2020, 93 ans

Micheline MANN, née Bourguet, 97 ans, décédée le 13 novembre 2020, veuve du pasteur **Daniel MANN**, EPUdF, décédé en mars 2015

Daniel FRICKER, UEPAL, Le 15 novembre 2020, 80 ans

Jean-Claude ILL, EPUdF, le 19 novembre 2020, 91 ans

Enguerrand WAAG, EPUdF, le 23 novembre 2020, 99 ans

Michèle MARTIN, née DE GRENIER, 84 ans, décédée le 23 novembre, veuve du pasteur **Alain-George MARTIN**, EPUdF, décédé en 2011

Alain HERRENSCHMIDT, EPUdF, le 27 novembre 2020, 93 ans.

Nicole BOREL, née DE MONTMOLIN, 98 ans, décédée le 1^{er} décembre 2020, veuve du pasteur **Jean-Pierre BOREL**, EPUdF/Ge

Bernard COPPENS, Major ADS, Le 1^{er} décembre 2020, 82 ans

Françoise BADELON, Major ADS, le 4 décembre 2020, 97 ans

Jean COSTIL, EPUdF/Cimade, le 16 décembre 2020, 78 ans.

Marcel DEMOUGEOT, EPUdF, le 24 décembre 2020, 99 ans

Jean-Claude GIORDANELLA, EPREF, le 31 décembre 2020, 83 ans

Axel VAN DER LINDEN, EPUdF, le 8 janvier 2021, 82 ans.

Isabelle VERREY, née RIVIER, le 11 janvier 2011 à Jouxens (Canton de Vaud - Suisse), veuve du pasteur **Jean-Claude VERREY**, EPUdF/Vaud, décédé le 13 août 2003.

Philippe MÜNCH, ADS, le 21 janvier 2021, à Alès, 61 ans. Le capitaine Münch était en activité. Il est décédé subitement

Hélène ROBERT, née BOSC, 93 ans, décédée le 24 janvier 2021, veuve du pasteur **Elie ROBERT**, EPUdF, décédé le 3 février 2013

Directeur : **Alain Rey**
4 chemin du Presbytère
30350 Lézan
alain.rey48@gmail.com
ISSN 1169-9116

Comité de Rédaction
Daniel Alègre, Elisabeth Argaud, Michel Bertrand,
Jean Besset, Albert Huber, Jacques Monteil,
Christiane Schloesing, Serge Soulié,
Jean-François Zorn

Situation financière

Merci à celles et ceux d'entre vous qui portent la vie de notre Amicale en envoyant chaque année leur contribution. C'est éminemment précieux. Nous aurons l'occasion, lors de l'assemblée générale annoncée pour le mois de juin prochain, de rendre compte dans le détail de tous nos comptes, en rentrées et en sorties. Sachez cependant que nous ne pouvons poursuivre les activités de l'Amicale (Bulletin, Pastorale nationale, Site amicale-pasteurs.com) que parce que nous sommes aidés. La Fondation pour les Ministres, la Fondation John Bost et d'autres partenaires encore ont généreusement soutenu nos activités. Nous leur en sommes reconnaissants.

Il reste que le socle régulier sur lequel nous pouvons appuyer nos finances et nos activités est d'abord constitué par les dons et les cotisations des membres de l'Amicale. Notre constat inquiet, c'est que ce socle diminue année après année en nombre de cotisants :

2018	2019	2020
202	181	176

Et en volume d'argent recueilli :

2018	2019	2020
5037 €	4608 €	4541 €

Il y a probablement plusieurs raisons pour expliquer cette diminution mais ce qui est certain, c'est que cette situation ne nous satisfait pas et que nous avons besoin de votre participation la plus large.

Nous nous sommes fixés, pour cette année 2021, un objectif qui serait de retrouver un niveau de cotisants et un niveau de cotisations au moins égal à celui que nous connaissions en 2018. L'objectif ne nous semble pas insurmontable. Merci de relever avec nous ce défi pour 2021 !

Base 10 € - Soutien 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :

Amicale des pasteurs Français

Envoyer les chèques à : **Daniel Alègre**
472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

IBAN : FR62 2004 1000 0110 6038 0T02 096

Laurent Gagnebin : « J'ai peur de la mort »

Laurent Gagnebin a été pasteur au Foyer de l'âme et à l'Oratoire du Louvre. Il a enseigné la théologie pratique à la Faculté de théologie de Paris. Il a écrit une vingtaine d'ouvrages sur Schweitzer, Camus, Sartre, Beauvoir, Gide, sur le culte, sur le protestantisme... et sur la mort. Il a dirigé Réforme et Évangile et liberté. Merci à lui pour la fraternelle conversation sur sa peur de vieillir et de mourir.

En 2016, Laurent Gagnebin publiait un petit opuscule : *J'ai peur de la mort*. Beaucoup se sont alors étonnés qu'un pasteur, professeur de théologie de surcroît, puisse aussi librement évoquer ses angoisses devant la mort. La foi ne serait-elle pas un vaccin contre la peur de la mort ? Laurent Gagnebin assume : « Depuis longtemps je me pose cette question du mourir. J'ai toujours été comme ça. Ce n'est pas tout à coup, parce que je m'en rapproche, que j'aurais peur de mourir ». Une psychanalyste n'a pas manqué de l'interpeller sur cette peur. Ne cacherait-elle pas un manque, une difficulté à assumer l'âge adulte : « Elle me dit qu'il y a chez moi un manque et que je ne veux pas dépasser l'adolescence, ses révoltes, et dans le fond que je ne veux pas devenir adulte ». Il ajoute : « Oui, je reste et veux rester un adolescent révolté ». En ce sens, il reste fidèle à Schweitzer lorsqu'il écrit : « Je résolu de ne pas me soumettre à la tragique nécessité de devenir un homme raisonnable. A ce vœu, qui n'était que bravade d'adolescent, j'ai essayé de conformer ma vie ».

Souvent, c'est à partir des fragilités que jaillissent les très belles choses. Il en est ainsi avec ce petit ouvrage. L'œuvre est belle. Le propos est clair, précis, sans filtre. Chaque mot compte. Laurent Gagnebin donne à ses interrogations personnelles une dimension qui parle à tous. Il universalise un propos généralement confié à l'intime et les réponses qu'il apporte, quand il fait appel au champ des convictions, n'ont rien de religieux. C'est un propos humain exprimant une foi non religieuse sur la vieillesse et la mort.

Peur de vieillir

Pour Gagnebin, le défi du vieillir c'est de ne pas se résigner. Il entend bien l'idée de la kénose : « Le vieillissement, c'est en effet un renoncement. C'est bel et bien apprendre à dire "plus jamais". Mais il redoute que ce renoncement ne devienne trop rapidement une acceptation : « J'accompagne (cette idée de kénose) avec un sentiment de révolte et non avec une espèce de sagesse tranquille qu'on obtiendrait en vieillissant ; un sentiment de révolte contre ce qui nous est imposé. La révolte devant le vieillir, c'est pour moi quelque chose de très fort. On dit souvent : "Oh ! Les gens qui vieillissent deviennent sages". On atteindrait une sorte de stoïcisme en quelque sorte. Mais moi je trouve que cette attitude est tout à fait fautive. Je cite dans mon livre des grands vieillards, l'abbé Pierre, Albert Schweitzer, Sœur Emmanuelle, Mère Teresa, Théodore Monod, Stéphane Hessel... Tous se sont imposés par leur révolte. Ils ont gardé un esprit de non résignation. Et je ne voudrais pas que la kénose, qui par ailleurs me semble juste, ne devienne une soumission à ce qui est ».

Laurent aime la vie, les arts, la lecture, la compagnie, la conversation. Être condamné à vieillir quand on aime la vie comme il l'aime, c'est révoltant. Il s'agit alors, pour reprendre les mots de Ricœur dans un de ses derniers textes, « de rester vivant jusqu'à la mort » et de conserver intacte sa capacité d'émerveillement :



©laurentgagnebin

ment : « Chaque jour est un jour de plus et un jour de moins dans notre vie. Mais en même temps, chaque matin on doit être émerveillé d'être en vie et de pouvoir vivre ce que l'on vit ».

Peur de mourir

Vieillir est un prélude au mourir. Lorsque la mort intervient, elle reste une « violence indue » (S. de Beauvoir). Jésus à Gethsémani a connu l'angoisse et le trouble, puis l'abandon sur la croix. Le mourir en fait, c'est ce qu'on ne maîtrise absolument pas. « On aime tellement savoir, découvrir et là tout à coup on est absolument devant le "rien", "devant le je ne sais pas" ». Nous ne savons rien de ce qui se passe après, nous ne connaissons rien de la vie après la mort. Face à ce « rien », il est impossible de dire « je sais ». Il est seulement possible de risquer un « je crois ».

Rien ne m'est dû

Laurent Gagnebin appuie son « je crois » sur un socle très réformé, celui du *Sola gratia* : rien ne m'est dû, tout est grâce. Il cite Ricœur qui écrivait en 2007 dans *Vivant jusqu'à la mort* : « Je n'attends rien pour moi ; je ne demande rien, je dis : "Dieu, tu feras ce que tu voudras de moi. Peut-être rien. J'accepte de n'être plus" ». Il opte par ailleurs pour la résurrection plutôt que pour l'immortalité : « Je préfère dire la vie éternelle dans les catégories de la résurrection, corps et âme. Je ne veux pas que mes ors, mon foie, etc... que tout ça ressuscite ! Tout ça m'est bien égal. Mais je trouve que la manière dont on évoque la vie éternelle dit quelque chose de notre compréhension du présent. Et dire la résurrection corps et âme, c'est dire que je dois accorder maintenant de l'importance aux deux et pas simplement aux âmes. Le christianisme, c'est la religion de l'incarnation. Il n'y a pas le mépris du corps dans le christianisme. Et je crains que ceux qui défendent l'immortalité de l'âme ne soient entraînés vers un mépris des corps, du matériel et même du sexuel ».

Ta volonté est mon espoir

Notre entretien, tout comme le petit livre de Laurent, se termine sur la très belle prière de Charles Wagner. Il la connaît par cœur et se la redit jour après jour : « Ce que j'aime dans cette prière et cela rejoint ce que l'on a dit : "Et de ce que j'aurai été, moi, pauvre apparence, ignorée de moi-même et réelle en toi seul, tu feras ce que tu voudras". C'est ce "réelle en toi seul", c'est ça qui me semble le plus important dans cette prière ».

A.R

Laurent Gagnebin, *J'ai peur de la mort*, Van Dieren, Paris, 2016, 42 p., 9 €.

LAURENT GAGNEBIN

J'AI PEUR
DE LA MORT